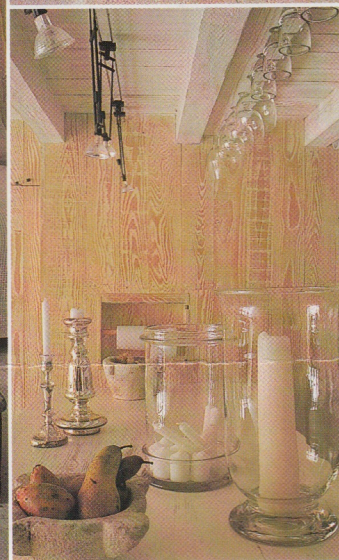


Amoureux du bleu
charrette qui lui
rappelle la terre de
Provence et la couleur
mystique des primitifs
italiens, Pascal
Morabito attend à
la porte du garage.

L'art de vivre d'un orfèvre en la matière

*Face à un petit port de pêche,
la maison de Pascal Morabito sert
d'escale au rêve et à la réalité.*

Par Dane McDowell - Photos Sylvain Thomas

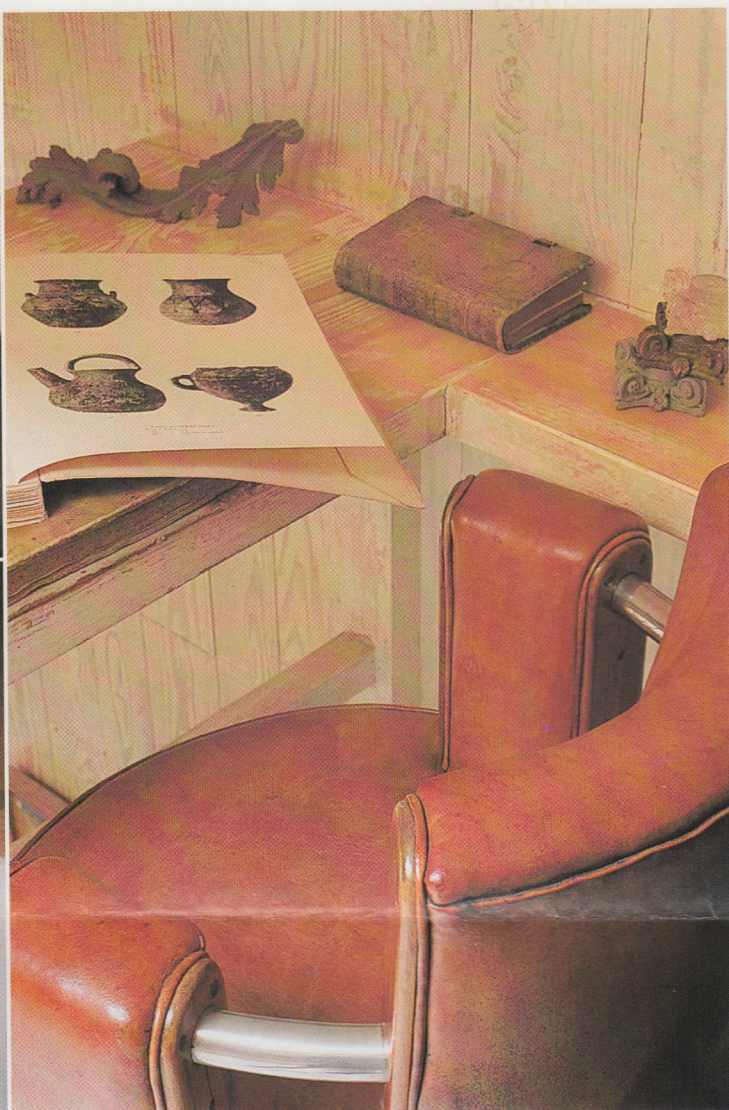


Ci-dessus : une banquette tendue d'un jeté de lit en piqué de coton préside au coin salon. Au mur, des cartes de navigation et des marines dont une aquarelle d'Yves Bayard et un tableau de l'île de Gaby, la retraite privée de Pascal Morabito. **En haut à droite** : badigeonnés à l'ocre, les murs de la terrasse accueillent une partie de la collection de fragments archéologiques. **En bas à droite** : le plan de travail de la cuisine fait volontiers office de bar. Des photophores en verre transparent rivalisent d'éclat avec les verres, astucieusement suspendus par les pieds au-dessus du comptoir.

Oubliez les lieux communs sur les rapports entre le cabanon, le pastis et la sieste ! Le « cabanon » de Pascal Morabito est en réalité une adorable maison de pêcheurs nichée au creux du vallon des Auffes, sur le quai d'un port miniature à l'est de Marseille où sont amarrés en permanence son pointu et sa pilotine amiral des années quarante. Rien n'est laissé au hasard chez ce génial créateur. Pas même l'entrée de sa maison. On y accède par le garage, badigeonné de bleu charrette, une couleur qui rappelle la ferveur joyeuse de la Provence. Voguant entre terre et ciel, une barque est suspendue au plafond, allégorie vivante de l'imagination

du maître des lieux toujours prête à appareiller vers de nouveaux rivages... On arrive enfin dans la pièce principale où la blancheur du sol de ciment rivalise avec celle des murs tapissés de bois de pin brossés à la chaux. Un décor minimaliste où les arêtes des marches de l'escalier, de la mezzanine et du comptoir de la cuisine sont soulignées par la lumière vive qui déferle dans cet espace géométrique dès les premières heures de la journée. La première impression d'austérité cède la place à une sensation de jubilation à mesure que l'on découvre les petits bonheurs de Pascal et de Marie-Eve, son épouse : des fragments archéologiques où l'Égypte et la Grèce font bonne

figure, des « reliques » historiques comme le winch provenant du yacht de John Fitzgerald Kennedy, des objets chargés d'émotion dont une collection de chapeaux de parents et d'amis, des cartes de navigation et des marines pour mieux rêver. À côté d'une aquarelle pleine d'esprit signée Yves Bayard, le beau-frère de Pascal, l'œil s'attarde sur un tableau très lumineux du siècle dernier. La voix de Pascal se voile d'émotion : « C'est l'île de Gaby, l'ancien fort de Tourville, une folie qu'habita une danseuse, Diane de Gaby, dans les années vingt. Aujourd'hui, c'est mon jardin secret que je restaure avec passion et détermination. Cette toile est d'autant plus



En haut à gauche : beau comme une sculpture d'albâtre, un vrai savon de Marseille trône en vainqueur dans la salle de bains. **En bas à gauche :** la salle de bains du premier étage est un espace raffiné, conçu dans le même esprit que le cabanon. Les installations sanitaires sont escamotées dans des meubles de pin blanchi à la chaux. **Ci-dessus à droite :** tirant parti de chaque centimètre, une tablette, encastrée sur la balustrade, permet de travailler commodément. Grâce au siège pivotant d'un capitaine, on peut garder le cap tout en surveillant l'activité du port.

précieuse qu'elle reste le seul objet que ma grand-mère m'ait légué. Pendant des années, j'ai regardé cette île auréolée de lumière. Plus tard, j'en devins le propriétaire. Mon île m'attendait... »

Peut-être à cause de l'absence de cloisonnement, on se sent merveilleusement libre dans ce décor très naturel. Dans le même esprit minimaliste, le mobilier consiste en une banquette recouverte d'un boutis de coton blanc, des chaises rustiques, une table de ferme sur laquelle trône un chandelier de bronze du XVII^e siècle.

Sophistiquée mais intime, la cuisine avec son bois blond évoque le carré d'un navire. Comme sur un bateau, chaque objet trouve sa

place et sa fonction. Au-dessus du plan de travail, les verres éclairent par leur éclat cette partie plus sombre de la maison. Les exemples d'ingéniosité ne manquent pas. Les marches qui conduisent à la mezzanine se convertissent en tiroirs. Le premier étage sert de bureau, de chambre et de salle de bains. Une tablette s'appuie sur la balustrade : c'est le coin bureau d'où l'on peut aussi surveiller les allées et venues des pointus et l'arrivage de la pêche. Marie-Eve y a installé le siège pivotant d'un capitaine pour mieux profiter de la vie du port. Nichée au fond de la mezzanine, la salle de bains prolonge la chambre. Avec ses lambris traités à la chaux et la ligne épurée des

huisseries qui encastrent baignoire et lavabo, ce recoin raffiné illustre parfaitement le style si particulier de Pascal Morabito. Qu'il crée un bijou, un accessoire de voyage, un flacon de parfum ou un meuble, cet orfèvre en toutes matières se distingue par la rigueur et l'élégance de ses objets. Parce qu'il a travaillé avec Arman et César, parce qu'il s'est imprégné des civilisations anciennes, parce qu'il s'intéresse à toutes les expressions artistiques, il s'est forgé un style propre qui distille toutes les forces et les passions qu'il porte en lui. A quelques encablures de son île de rêve, le « cabanon », bien ancré dans la réalité, reste encore la plus joyeuse des escalas.

Baignée par la lumière, la grande pièce se saisit en un seul regard. Une ambiance minimaliste due à la blancheur du sol et des boiseries ou fragments archéologiques, meubles rustiques et objets d'art correspondent à des moments d'émotion.

